

---

---

## ***Le Chevalier au Cygne et les Métamorphoses d'Ovide***

PAR

PAUL HAMELIUS

---

Le savant hollandais Blöte, cherchant dans la légende du *Chevalier au Cygne* un élément historique, a identifié le Chevalier avec un aventurier normand du XI<sup>e</sup> siècle, nommé Roger de Toëni, aïeul de Godehilde de Toëni, la première femme de Baudouin de Boulogne. Par suite de cette alliance, la légende aurait été transférée à Godefroid de Bouillon, frère de Baudouin, et plus tard aux ducs de Brabant de la maison de Louvain, successeurs de la maison d'Ardenne. Quant au conte des Enfants-Cygnés, connu tout d'abord par le *Dolopathos* de Jean de Haute-Seille (composé vers 1180), M. Blöte l'accepte comme une tradition populaire ou primitive, jointe au XII<sup>e</sup> siècle à la légende de Roger de Toëni.

L'objet de la présente note est non de contredire, mais plutôt de compléter cette théorie, qui laisse inexplicés quatre détails importants :

- 1<sup>o</sup> Le nom du Chevalier : Helias (Helyas, Elias).
- 2<sup>o</sup> L'idée d'atteler un cygne à une nacelle.
- 3<sup>o</sup> La métamorphose de l'homme en cygne.
- 4<sup>o</sup> L'origine troyenne que s'arrogent les ducs de Brabant.

Pour chacun de ces quatre traits, nous croyons avoir trouvé une source dans les *Métamorphoses d'Ovide*, ouvrage très lu et très imité des trouvères, et en partie traduit par Chrestien de Troyes. Le détail le plus précis, par conséquent celui où la démonstration peut être surtout convaincante, c'est le nom Helias, distingué par son orthographe du nom biblique du prophète Elie. Le deuxième livre des *Métamorphoses* raconte la chute de Phaéton, fils du soleil ou Hélios, et le deuil de ses sœurs, les Héliades. Un autre parent de Phaéton, Cycnus, se transforme en cygne et va habiter les étangs et les lacs (éd. Teubner, 1909, II, vers 340, 367 et suiv.). Ce passage nous montre le nom d'Helias associé à la métamorphose d'un roi en oiseau.

Au livre XII, vers 75 et suivants, un Cycnus, cette fois fils de Neptune, paraît comme un guerrier troyen invulnérable, combattu par Achille, finalement vaincu par la peur et transformé en cygne par son père.

C'est donc un être surnaturel et immortel, et cet épisode a sans doute suggéré aux trouvères l'idée du départ d'Helias quittant en pleine vie sa femme et son fief sans que sa disparition coïncide avec sa mort. Comme la dynastie franque se rattachait à Francus, fils d'Hector, et celle de Grande-Bretagne à Brutus, petit-fils d'Enée, les souverains du Brabant, en adoptant pour ancêtre fictif Cygnus-Hélias, se réclamèrent à leur tour d'une origine troyenne.

Il nous reste à chercher comment a pu naître l'idée de faire du cygne une bête de trait. Ici, nous n'avons pour nous guider ni nom propre, ni autre précision suffisante, rien qu'une analogie peut-être accidentelle. Au livre X des *Métamorphoses*, vers 708 et suivants, et au livre III de l'*Art d'Aimer*, vers 809 et suivants, se présente l'image d'une aéronef attelée de cygnes et conduite par Vénus. Entre ce char aérien et la nacelle d'Helias et de Lohengrin, la différence serait trop grande, si le nom et certains attributs du Chevalier au Cygne ne figuraient pas déjà dans Ovide.

Au livre II, ch. 127 du *Miroir de la Nature*, (speculum naturale), Vincent de Beauvais rapproche l'origine miraculeuse de la lignée brabantonne, issue du Cygne et d'Ida, de celle d'Hercule et des Dioscures, enfants du cygne Jupiter et de Léda. (Résistons à la tentation de comparer les noms Ida et Léda.) La critique romantique, refusant de croire à la parenté des mythes classiques et des traditions du Moyen-Age, s'obstinait à repousser l'analogie établie par Vincent. Après avoir identifié l'Hélias des trouvères à celui des *Métamorphoses*, on peut l'accepter sans difficulté. Il est même possible d'aller plus loin et d'expliquer le conte des Enfants-Cygnes de Jean de Haute-Seille par des emprunts faits en partie aux autres récits du Dolopathos, en partie à Ovide. Mais ici la certitude est moindre.

On peut en somme s'imaginer la formation de la légende en trois étapes :

1<sup>o</sup> Jean de Haute-Seille, ayant imité les premiers récits du Dolopathos et lu Ovide, compose de son cru le conte des Enfants-Cygnes.

2<sup>o</sup> Les chroniqueurs transportent à la maison de Boulogne l'aïeul aventureux de Godehilde, Roger de Toëni.

3<sup>o</sup> Les trouvères complètent la légende au moyen d'emprunts faits à Ovide, la rapportent au Brabant et à son héros dynastique Godefroid de Bouillon, et lui donnent sa forme définitive, celle d'où dérivent les histoires de Lohengrin, etc. — La constitution de la légende daterait de l'époque de Chrestien de Troyes, de la fin du XII<sup>e</sup> et du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, et la glorification de la dynastie de Brabant serait due à une légende troyenne tirée non de l'Enéide, mais d'Ovide. Le jour où un éditeur se trouvera pour publier dans son entier le cycle de Godefroid de Bouillon, ces constatations pourront être utiles : les versions où le nom et les aventures d'Helias se rapprocheront le plus d'Ovide devront être classées comme les plus authentiques.

## BIBLIOGRAPHIE :

BLÖTE : *Der historische Swanritter*, Zeitschrift für romanische Philologie, vol. XXI, 1897.

IDEM : II<sup>e</sup> partie, vol. XXV, 1901.

IDEM : *Der clevische Swanritter*, Zeitschrift für deutsches Altertum, vol. XLI, 1897.

IDEM : *Die Swanrittersage in der Brogner Chronik*, Zs. f. d. A., vol. XLIV, 1900.

---